

Montréal, avril 2020.

Bonjour à vous

On ne se connaît pas. Je m'appelle Biz. (Oui je sais, c'est bizarre mais j'assume complètement ce nom: c'est moi qui l'ai choisi à l'époque où je faisais du rap avec Loco Locass). On ne se connaît pas, mais je pense à vous. Vous qui êtes peut-être plus seul que jamais en ces temps coronavirés tout à l'envers. Jean-Paul Sartre termine sa pièce *Huis clos* avec cette phrase devenue célèbre: l'enfer, c'est les autres. Voisin qui gueule, cycliste incivique, automobiliste discourtois, piéton béotien, c'est vrai qu'en temps normal, le genre humain n'a pas son pareil pour piétiner notre quiétude. Mais avouez qu'en ce moment, l'enfer, c'est être confiné tout seul. C'est fou, mais je m'ennuie du trafic sur le pont Jacques-Cartier, du métro bondé à Berri et de la difficulté à me faire servir une bière au bar le Cobra sur St-Laurent. En fait, je m'ennuie de tout ce qui m'irrite chez autrui.

Et vous, de quoi vous ennuyez-vous? De reconforter un ami avec un câlin? D'embrasser le crâne de vos petits enfants? D'effleurer la main d'un inconnu qui vous tient la porte dans un centre d'achat? C'est fou à quel point on peut regretter ces petits riens qui lubrifient notre quotidien...

Aussi sûrement que le soleil se lève à l'est et que les Canadiens ont gagné la coupe en 1993, ce confinement va pendre fin. Alors, nous déferlerons dans les lieux publics avec la joie sauvage des vaches qu'on sort de l'étable au printemps. Et ce sera de nouveau l'enfer avec les goujats, les mufles et les faquins. À ce moment, il faudra se souvenir qu'il est préférable de flamboyer avec les siens ici-bas que de grelotter seul au paradis.

Portez-vous bien. Je pense à vous.

Biz

